

Ce nouvel ensemble poursuit l'élaboration cosmologique déjà écrite (22 000 pages) mais à rendre publiable, du nommé Onuma Nemon, indiquant dans le jeu onomastique, O.N., Onuma (nom en grec), nomen anagrammatisant Nemon, Nemo(n) (personne), l'anonymat de son auteur, tellement anonyme qu'il devient non plus l'auteur mais un personnage de sa propre cosmologie; on relève presque l'intention de raconter le monde aussi anonymement qu'est raconté le monde par le prisme des Écritures de Pierre, Paul ou Jean. Comme toute écriture cosmologique ou presque, elle est autant impersonnelle que personnelle, puisque le monde a ses faits historiques avérés, mais n'est pas de communes narrations, ni de communs points de vue.

La cosmologie d'Onuma Nemon est polyphonique, parce que le monde est un théâtre de bruits et de fureur et de fous, des voix qu'on retrouve dans cette *Pr'Ose* du monde, qui narre, sur le fil du non-sens, du coq-à-l'âne, de la digression et de la gigantité (on pense à Rabelais, bien sûr, à Sterne, à Arno Schmidt, à Valère Novarina et à un grand nombre d'autres auteurs, et tellement grand nombre qu'à la fin, ce sont eux qui « écrivent » le monde selon O.N.) (et on doit penser, nous rappelle en ouverture le non-auteur, à *La Légende des Siècles*), cet ensemble, donc, s'attaque à l'année 1969, s'y attaque par l'anecdote; des anecdotes, mais sans ego, évidemment, défilées en fragments successifs, quasi des poèmes en prose, avec titres (entre parenthèses) qui ont cependant pour ambition d'ouvrir sur l'ensemble géo-historique du monde, presque classiquement, oserait-on affirmer, s'il n'était l'écriture d'O.N. Cela dit, qu'on ne s'y trompe pas, cette œuvre apparemment folle est très construite, obéit à un schéma crypté dont on pressent seulement la logique, ce qui la rend fabuleusement mystérieuse, et magnifiquement. Reprenant Nietzsche, Onuma Nemon affirmait, dans un entretien : « transformer le monde, afin de pouvoir tolérer d'y vivre, voilà l'instinct moteur. »

Pr'Ose

URDLA

212 p., 20,00 €